

Le pauvre homme et son cheval blanc.

Un vieillard possédait un superbe cheval blanc que tous les notables du pays lui enviaient. On lui en proposa des sommes folles, mais il refusait toujours de le vendre.

« *Ce cheval est beaucoup plus qu'un animal pour moi, c'est un ami, je ne peux pas le vendre* » disait-il.

Un jour, le cheval disparut et les voisins réunis devant l'écurie donnèrent leur avis :

« *Il fallait s'y attendre, le cheval a été volé, pourquoi ne pas l'avoir vendu avant ? Quel malheur !* »

Le vieil homme répondit : « *Il est vrai que le cheval n'est plus dans l'écurie, c'est un fait. Tout le reste n'est qu'appréciation de votre part : comment savoir si c'est un bonheur ou un malheur ? Qui sait ce qui adviendra ?* »

Les voisins se moquèrent de lui. Quinze jours plus tard, le cheval revint seul. Il s'était mis au vert et ramenait une douzaine de chevaux sauvages de son escapade.

Les voisins avouèrent : « *Tu avais raison, ce n'était pas un malheur, mais une bénédiction !* »

« *Je ne dirais pas cela. Comment savoir si c'est une chance ou une malchance, contentons-nous de dire qu'il est revenu. Ce n'est qu'un épisode. Peut-on connaître le contenu d'un livre en ne lisant qu'une phrase ?* » leur dit le vieil homme.

Les voisins étaient sûrs à présent que ce vieillard n'avait plus toute sa tête. Recevoir douze beaux chevaux était un cadeau du ciel. Qui pouvait le nier ?

Le fils du vieil homme dressa les chevaux et l'un d'eux le jeta à terre et le piétina. Les voisins étaient alors d'accord pour affirmer que ce n'était pas une chance que d'avoir reçu ces chevaux. Le fils unique du vieux paysan était à présent dans l'incapacité de travailler.

Après quelques temps, la guerre éclata et tous les jeunes du village furent enrôlés dans l'armée, sauf l'invalides. Et les villageois de se lamenter :

« *Tu avais raison vieil homme, ton fils reste près de toi tandis que nos fils partent à la guerre* ».

Le paysan répliqua : « *Je vous en prie, ne jugez pas hâtivement. Vos fils sont dans l'armée, le mien est à la maison, c'est tout ce que l'on peut dire. Qui sait si cela est un bien ou un mal ?* »

- *Qui donc t'aidera dans tes vieux jours, tu es vraiment à plaindre* » se lamentaient les voisins.

- *N'allez pas si vite, mon fils n'a plus l'usage de ses jambes mais nul ne peut prédire l'avenir. Personne ne sait si c'est une bonne chose ou une mauvaise chose. Personne n'est assez sage pour le savoir.* ».

Lao Tseu